

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIER.

PRIX de L'ABONNEMENT
Un an... 12 fr.
Six mois... 7 fr.
2 fr. en sus, par la poste.
Un numéro du journal... 30 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le Journal.

Heures du Chemin de fer. — Service d'Hiver à partir du 25 Décembre 1876.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Tours, Bouray, etc.) and times for various routes.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 11,250 fr., versés par 88 déposants dont 11 nouveaux.

Police correctionnelle.

Le Tribunal de Police correctionnelle, dans son audience dernière, a prononcé les jugements suivants :

ray : 46 fr. d'amende et aux dépens, pour violences et voies de fait.

JUGEMENT PAR DÉFAUT.

— LEVEAU Louis-Félix, 23 ans, carrier à Milly ; 45 jours de prison, 46 fr. d'amende et aux dépens, pour ivresse manifeste sur la voie publique à Milly.

Les Commissaires organisateurs du Bal qui sera donné Lundi 2 Avril, au profit des Ouvriers lyonnais, prient les personnes qui auraient l'intention de souscrire, de vouloir bien s'adresser au plus tôt à l'un d'eux.

- BOURDEAU Dosithé, conseiller municipal.
DELISLE, id.
PHILIPPE fils, négociant.
GIBAUDAN fils, agent d'assurances.
PERSENT, négociant.

Théâtre d'Étampes.

Soirée du 11 Mars 1877.

MM. BAYARD et VANDENBURGH.

La Gardeuse de dindons, comédie-vaudeville en 3 actes, de MM. DARTOIS et BIÉVILLE.

Un Mariage à la vapeur, vaudeville en 1 acte par M. Léo.

La représentation donnée par M^{lle} Scriwaneck et sa compagnie n'a pas obtenu le résultat pécuniaire qu'on était en droit d'attendre après six semaines de chômage théâtral.

Cependant l'affiche ne laissait rien à désirer : La Gardeuse de dindons, en trois actes, — Le Gamin de Paris, en deux actes, total cinq actes dans lesquels une artiste de premier ordre, connue et appréciée à Étampes, consentait à exhiber son talent.

L'indifférence non justifiée du public, nous l'avons

dit maintes fois, n'a rien d'encourageant pour les artistes sérieux, qui, nous le redoutons, n'oseront plus mettre le pied sur une scène inhospitalière.

Le vent souffle d'ailleurs l'indifférence sur notre vallée ; cette « fâcheuse » se manifeste en toute occasion : jeudi dernier, la conférence due à la charitable initiative de M. Richou, n'a pas eu un meilleur sort que la représentation qui l'avait précédée.

Nouvelles et faits divers.

— Par une circulaire en date du 1^{er} mars 1877, M. le Préfet de Seine-et-Oise rappelle qu'aux termes de l'article 7 du décret réglementaire du 2 février 1852, la clôture définitive des listes électorales doit être opérée le 31 mars.

— Le ministre de la guerre s'occupe en ce moment de la formation des cadres d'un nouveau régiment de pontonniers.

— M. le Ministre de la guerre, apprenant que les déboursés à faire par les officiers de l'armée territoriale pour frais de premier équipement, empêchent un

grand nombre de jeunes gens capables de se présenter pour l'obtention des grades, a mis à l'étude un projet consistant à demander aux Chambres cette première mise. C'est en 1878, ou plus tôt, fin 1877, que la mesure serait soumise au vote de nos représentants.

— Les délais pour les déclarations de pensions et gratifications renouvelables pour les blessés et les veuves de la dernière guerre, expirent le 31 mars courant.

— Le Ministre de l'instruction publique a décidé que les congés de Pâques, dans les écoles primaires, commenceront le dimanche 1^{er} avril. Les classes seront reprises le lundi 9 avril.

— A propos des projets de loi sur la presse — L'imprimerie et la librairie ont été l'objet, de 1789 à nos jours, de plus de 410,000 ordonnances, lois, sénatus-consultes, circulaires, etc., qui selon MM. Du Bois et Jacob, se décomposent de la manière suivante :

— Chacune de nos lois contient en moyenne 40 articles, ce qui donne 4,400,000 dispositions législatives, sans y comprendre les lois, ordonnances, édits, déclarations, etc., antérieurs à 1789 et encore en vigueur, dont le recueil forme deux forts volumes in-8^o.

— Eh bien ! nous le demandons en conscience, quel est le juge ou bien le jurisconsulte qui peut connaître tous ces textes si souvent en contradiction entre eux, et dont certaines dispositions s'appliquent encore aujourd'hui.

— M. le Ministre de la guerre, apprenant que les déboursés à faire par les officiers de l'armée territoriale pour frais de premier équipement, empêchent un

Feuilleton de l'Abcille

DU 17 MARS 1877.

LA PASCALONE

III

Ma famille, une des plus illustres de la Pologne, se trouvait déjà fort appauvrie par suite des luttes nationales, quand la dernière insurrection consuma sa ruine.

Tous nos biens furent confisqués. Mon père, que menaçait un exil en Sibérie, fut incorporé dans l'armée russe comme simple soldat.

A ce premier malheur se joignit la mort de ma mère. Je restai seule au monde.

On me recueillit dans un couvent. Il semblait que ce fût à perpétuité.

Un jour, on m'appela chez la supérieure. Au près d'elle j'aperçus un jeune officier russe, qui me dit :

— Mademoiselle, j'arrive de Sébastopol, où votre digne père m'a sauvé la vie... mais, hélas ! aux dépens de la sienne... Je lui ai promis d'adopter son enfant... Il vous donne à moi... Lisez ce billet, qui renferme sa volonté suprême, et disposez-vous à me suivre... Vous êtes désormais ma fille... ou plutôt ma sœur...

Ces derniers mots, qu'il avait accompagnés d'un sourire, se justifiaient d'eux-mêmes par sa jeunesse. A peine avait-il vingt ans.

Sa franchise, sa loyauté, lui gagnèrent aussitôt toutes mes sympathies. Je n'avais guère connu mon père. On ne me laissa pas le temps de le pleurer. Un traîneau nous attendait. Il m'emporta, roulée dans de chaudes fourrures. C'était en hiver.

Mais le soleil était dans mon cœur. Songez donc ! échapper à ce triste dortoir, m'envoyer ainsi vers un tout autre avenir, me voir protégée, caressée, aimée par ce beau jeune homme, et qui paraissait si bon. Je me croyais le jouet d'un rêve.

Ce ne fut qu'à Saint-Petersbourg que je me réveillai, dans le palais de la mère d'Alexis. Il s'appelle Alexis.

— Vous savez, lui dit-il, tout ce que nous devons au père de cette enfant... Aidez-moi, ma mère, à lui payer notre dette...

La princesse ne se montra pas moins reconnaissante que son fils. Dès le premier abord, je lui avais plu. Elle me prit en grande amitié. Rien de plus généreux que sa conduite envers moi. J'étais traitée comme l'enfant de la maison. Des maîtres de toute sorte furent chargés de mon éducation. Je fis honneur à leurs enseignements. On me cita comme un petit prodige. En même temps je devenais très-jolie. Oh ! je puis bien le dire à présent que je ne suis plus bonne qu'à faire une morte !

Quelle différence alors !... et comme j'étais vive, en-

jouée, désireuse de satisfaire ma mère adoptive et surtout mon grand frère... quand il reviendrait.

Il était reparti ; il voyageait à travers l'Europe, et cela depuis plus de quatre ans. J'étais impatiente de son retour ; je ne pensais, je ne songeais qu'à lui !

— Comme il va me trouver changée, grandie !... me répétais-je souvent. Parfois même, quand ma glace réfléchissait mon image, il m'arrivait d'ajouter : et embellie !

Mon rêve enfin se réalisa, mais à ce point que tout de suite, et comme par un coup de foudre — le mot est d'Alexis, — il devint amoureux de Wanda.

Avez-vous observé des Russes, docteur ? Ce sont de grands enfants, très-civilisés, mais encore un peu sauvages. Rien ne se pratique là-bas comme parmi les vieilles nations. Tout est jeune et spontané chez eux, surtout l'amour. Et quand ce sont des princes comme mon Prince Charmant, quand leurs désirs n'ont eu qu'à se manifester pour être satisfaits, ils n'attendent pas un jour, pas une heure, pas même une minute avant de dire : — Voilà ce que je veux !... je le veux !

Or, ce que voulait Alexis, c'était moi.

Il me le dit. Ah ! monsieur le médecin, qui me parlez du sang refluant au cœur... Ah !... comment n'ai-je pas étouffé de joie ? Comment n'aurais-je pas répondu : « Mais, je t'aime aussi !... » Depuis le jour où il m'avait dit : « Ton père te donne à moi ! » j'étais à lui !

Certain de mon consentement, il courut obtenir celui de sa mère. Elle avait pour moi beaucoup d'affection, je n'en saurais douter ; mais elle ambitionnait une tout

autre alliance. Il y eut une scène entre eux. Une condition lui fut imposée : l'agrément de son souverain. Une heure plus tard, Alexis se présentait devant l'empereur.

L'empereur Alexandre est le plus juste et le plus généreux des hommes. Il fut touché de l'amour du prince ; son mariage avec l'héritière d'un grand nom polonais lui parut concourir à la réconciliation des deux peuples.

Moi, pendant ce temps, j'étais aux genoux de la princesse, lui demandant pardon, offrant de me sacrifier, de disparaître jusqu'à ce qu'il m'eût oubliée !

Il reparut, annonçant que l'empereur signerait un contrat.

La princesse n'avait plus qu'à s'incliner. Elle sortit, mais en me jetant un regard dont je devais bientôt me souvenir.

Quelques jours plus tard, nous étions unis ; nous partions pour notre voyage de noces.

Pendant les six mois qu'il dura, Dieu m'a donné toute ma part de bonheur ici-bas.

Dès le lendemain du retour, une lutte sourde commençait entre ma belle-mère et moi.

Elle m'avait aimée cependant !... Peut-être m'aimait-elle encore !... Mais j'avais fait à son orgueil une de ces blessures qui ne se pardonnent pas. Et puis son fils m'aimait trop... Que vous dirai-je ?... elle était jalouse !

De là, toutes sortes de tracasseries et d'humiliations, des mots cruels. Je souffrais sans me plaindre, crai-

science de la poussière des temps passés, c'est que personne ne les connaît et que personne, bien souvent, ne peut affirmer si elles ont conservé leur force au milieu de cet immense arsenal de lois contradictoires, dont la fécondité des gouvernements a doté la France.

— Nous avons dit, dans un précédent numéro, qu'une récente décision de l'Administration des postes autorisait sur les factures expédiées à prix réduit (5 cent.) sous bandes mobiles ou sous enveloppes ouvertes, le mot valeur suivi d'une date comme : valeur au 1^{er} février, ou valeur à 90 jours, soit en tête soit au bas de la facture. Mais il est bien entendu que l'avis de traite est toujours interdit et que l'on ne pourrait pas mettre : « valeur en notre mandat » ou « valeur en notre traite au... »

Sont également autorisées sur les factures toutes annotations imprimées, soit en marge, soit en tête ou en nota qui n'ont pas le caractère de correspondance, telles par exemple que les mentions suivantes :

« Les marchandises sont vendues et payables à notre magasin ; l'acceptation de règlement ou toute convention relative au transport n'opèrent ni novation ni dérogation à cette clause.

« Les centimes ne doivent jamais être déduits ; les réclamations, pour être valables, doivent être faites dans le délai de quinze jours. »

Le commerce accueillera favorablement cette excellente et libérale mesure du directeur général des postes.

— La Cour d'assises siégeant à Angers vient de juger une très-curieuse affaire, dont voici le résumé :

Dans la nuit du 27 octobre, à Donges (Loire-Inférieure), un braconnier, surpris par un fermier nommé Barbin, tira sur lui un coup de feu.

Le fermier crut reconnaître un nommé Charpentier et, malgré ses affirmations d'innocence, celui-ci fut condamné, le 12 décembre 1871, par la Cour d'assises de Nantes, à deux années d'emprisonnement pour coups et blessures.

Charpentier fit sa peine, puis revint à Donges.

On commençait à oublier ces faits, lorsque, le 3 novembre 1875, le fermier Barbin se prit de querelle avec un nommé Basile, et ce dernier reprocha à Barbin d'avoir fait condamner un innocent, lui disant que le coup de feu tiré sur lui, en 1871, l'avait été, non par Charpentier, mais par lui-même, Basile.

Par suite de cet aveu que, du reste, il confirma, Basile fut arrêté et, le 13 mars 1876, la Cour d'assises de Nantes le déclara coupable de coups et blessures envers Barbin ; toutefois, comme ce délit, commis en 1874, était couvert par la prescription, Basile fut renvoyé absous.

Mais alors Charpentier, le premier condamné, adressa à M. le garde des sceaux une demande en révision. La Cour de cassation annula les deux arrêts de la Cour d'assises de Nantes, et renvoya l'affaire devant la Cour d'assises d'Angers, où elle a été jugée samedi. Charpentier a été déclaré innocent, et la Cour a prononcé son acquittement définitif. Basile a été déclaré coupable de coups et blessures envers Barbin ; mais ce délit, commis depuis plus de trois années, étant couvert par la prescription, Basile a été renvoyé absous et condamné seulement aux dépens.

— Une bien sotte plaisanterie a été faite dans l'église Saint-Sulpice, par un inconnu.

On a mis dans l'un des bénitiers trois énormes écrevisses, par l'une desquelles une des dames venues à la messe de midi a été cruellement pincée.

La pauvre femme a poussé un cri affreux et s'est trouvée mal, en criant « que c'était le bon Dieu qui la punissait de ses fautes. »

Une enquête est ouverte par le commissaire de police du quartier.

— Parmi les curiosités qui figureront à l'Exposition universelle de 1878, nous pouvons citer dès aujourd'hui, dit le *Bulletin français*, dans la section maritime, un bateau qui a été taillé d'une seule pièce dans une bille d'acajou qui ne pesait pas moins de 15,000 kilogrammes.

Ce bateau mesure 7 mètres de longueur sur 4 mè-

gnant la nature violente de son fils, qui m'eût tout immolé. Être cause d'une rupture, d'un éclat?... Jamais!... plutôt mourir!... Oui, vous avez raison, docteur, c'est de ce chagrin caché, c'est de mes larmes dévorées en silence, qu'est venu le mal qui me tuera. J'en ressens les premières atteintes à la naissance de mon enfant.

Sa grand-mère l'adorait. Je pus espérer une trêve... Non! ce ne fut qu'un nouveau sujet de rivalité : Ivan, l'héritier de sa race et de son nom, ne lui appartenait-il pas plus qu'à moi... l'étrangère!

Cependant, Alexis commençait à soupçonner la vérité. Mes sourires ne le trompaient plus. Il eut quelques altercations avec sa mère; il me chérissait plus encore. Sur ces entrefaites son régiment fut envoyé au Caucase.

Ce départ, cette séparation me désespéra. J'eux le pressentiment que nous ne devions plus nous revoir.

Lui, pour me consoler, il disait :

— Quand on s'aime comme nous nous aimons, Wanda... on se retrouve toujours... dans ce monde ou dans l'autre!

Tel fut son dernier adieu. Il n'est pas de jour que je ne me le répète en avançant sur la route qui me ramène à lui.

Prisonnier des Circassiens, qui vainement lui offrirent une liberté déshonorante, il fut massacré par eux. On ne retrouva, dans leur campement abandonné, que son uniforme tout couvert de sang.

A cette nouvelle, je devins comme folle. Puis je fus

tre 50 c. de large et 90 centimètres de profondeur. Exécuté d'après le plan et sous la direction du chef d'une exploitation de bois au Guatemala, il a été taillé à la hache et évidé à l'herminette, travail pour lequel les indigènes du Guatemala n'ont pas de rivaux.

— Depuis quelques jours, dit le *Télégraphe*, on s'occupe beaucoup dans le monde des savants d'une nouvelle invention qui ferait une véritable révolution dans l'industrie.

Il s'agit de la découverte d'un nouveau moteur pouvant remplacer la vapeur.

L'inventeur l'intitule moteur *aéro-hydrostatique*, et il affirme que, sans dépense de combustible ni d'aucune autre alimentation, il pourrait avoir une puissance égale à celle de la plus forte machine à vapeur.

Quelques expériences ont eu lieu; nous y avons assisté et nous avons été surpris du résultat.

Le rédacteur scientifique du *Télégraphe* en parlera plus longuement ces jours-ci et nous donnera une description très-détaillée de l'appareil; mais nous pouvons dès aujourd'hui signaler toute l'importance de cette invention.

— *La nourriture du soldat.* — Voici bientôt la fin du carême, et beaucoup de gourmands vont pousser un soupir de satisfaction. Que diraient-ils pourtant s'ils étaient condamnés à un carême perpétuel, c'est-à-dire au jeûne et à l'abstinence plus ou moins sévères, comme les soldats?

La question de l'alimentation du soldat a été récemment, à la Société médico-pratique de Paris, l'objet d'une communication très-intéressante de M. le docteur Maury. Là, comme ailleurs, il y a de sérieuses réformes à opérer. Tous les médecins militaires admettent que la ration est complètement insuffisante, d'autant plus qu'on a affaire à des jeunes gens dans la force de l'âge, et qu'ils ont d'autant plus besoin d'être fortifiés qu'ils sont soumis à deux causes sérieuses d'affaiblissement : la vie en commun et l'éloignement du pays et de la famille. Le riz et l'eau claire ne sont guère fortifiants, quoi que puisse en croire l'intendance militaire; et quant à la viande, comme elle est administrée sous forme de bouillon, ce qui en reste est fort peu nourrissant. La soupe tous les jours, le *rata* deux fois par semaine, telles sont les deux étiquettes et seules préparations que puisse espérer l'estomac du soldat français. Le *rata*, le soldat l'aime et le réclame, prouvant en cela qu'il est meilleur hygiéniste que ceux qui lui imposent la soupe tous les jours.

Mais, dira-t-on, malgré ces maigres repas, le soldat semble toujours en avoir assez. Oui, parce que ce qui lui manque surtout, c'est l'appétit, qui vient à chaque instant diminuer l'uniformité du régime.

D'ailleurs, le Conseil de santé des armées l'avait déjà dit. Dans son instruction, en date du 5 mars 1850, il s'exprimait de la façon suivante :

« L'usage persistant et invariable des mêmes préparations culinaires amène graduellement dans les organes digestifs un état de langueur ou d'irritation, et tous les jours de satiété, si ce n'est de dégoût, qui nuit à la bonne élaboration des aliments, et, par suite, à la nutrition, à l'entretien des forces et de la vie. » Plus loin, il conseille : 1^o de composer chaque repas, autant que possible, d'aliments divers, en proportion convenable, comme viande, pain, légumes, poissons, etc.; 2^o de varier le régime de telle sorte que chaque jour ne ramène pas les mêmes aliments. L'usage abondant de l'eau est aussi proscrit dans cette instruction. A défaut du vin, qu'on ne donne pas encore, il faut féliciter l'administration de donner du café : cette utile mesure a fait singulièrement diminuer l'habitude de l'ivrognerie.

Les améliorations réclamées ne sauraient grever lourdement le budget de l'Etat. Le prix de la journée d'hôpital est assez différent du prix de la journée ordinaire pour que, en diminuant le nombre des malades, on arrive à compenser l'excédant de dépenses qu'entraîneraient ces améliorations.

Le feu éternel.

C'est dans une presqu'île du rivage de la mer Caspienne que se montre le phénomène dit *feu éternel*, dû à la grande quantité d'huile de naphte qui exsude du sol.

bien malade. La princesse n'avait guère quitté mon chevet... Une véritable mère, à présent... J'étais veuve, elle me savait condamnée... elle n'était plus jalouse... pas même de mon fils!

— Garde-le, me dit-elle, et qu'il soit ta consolation, ton courage...

Elle nous amena tous les deux en France et, par une délicatesse dont je lui suis reconnaissant, elle s'éloigna.

— J'aurai mon tour! pensait-elle.

Aussi nous la vîmes bien vite accourir au Mont-Dore, l'été dernier, quand j'ai failli mourir. Un jour, un jour!

Nous avons passé l'hiver, elle à Nice, moi à Menton... Souvent elle venait voir Ivan!... Elle l'aime bien... Quand je dus venir ici, elle me pria de lui faire savoir le nom du médecin que je choisirais... Peut-être vous a-t-elle écrit... Je ne lui en voudrais pas!... C'est la mère d'Alexis... la grand-mère d'Ivan... Je lui devrai la tranquillité de mes derniers jours...

Mon fils ne m'inquiète plus... Nous l'avons rassuré... Oui, vous aviez raison, docteur... il pressentait notre séparation prochaine... Pauvre cher petit!... Il ne me quittait pas... Le soir, en s'endormant, il fallait qu'il fût tourné vers moi, qu'il sentît sa main dans la mienne... Au réveil, son regard semblait me dire : « Ne t'en va pas! »

Wanda s'interrompit, un doigt sur ses lèvres. L'en-

ce feu éternel, sur la péninsule d'Asperou, brûle dans une tasse de forme irrégulière, qui mesure environ 20 mètres de long sur une profondeur de 4 mètres et demi.

Les flammes les plus hautes, dit Hansteen, le voyageur norvégien, ne dépassent pas 6 ou 8 mètres; la fosse ne se creuse pas de plus en plus par ce feu continu, et les pierres de la base résistent à son action. Pourtant les fragments de calcaire, au-dessus de terre, deviennent à son contact si fragiles, qu'ils se brisent en morceaux.

Le feu éternel ne produit, dit-on, ni fumée, ni odeur. D'ailleurs, tout le district, dans une circonférence d'une lieue, contient les éléments de ce feu.

Partout où l'on creuse un trou sur le sol, le feu s'allume et brûle avec une flamme vive, jusqu'à ce qu'il soit recouvert de terre.

La grande fosse pourrait, sans nul doute, être éteinte de la même manière, mais elle se rallumerait du nouveau si on le voulait.

Chose remarquable, dit la *Mosaïque*, l'herbe pousse verte et fraîche sur le bord de cette fosse, et à une distance de 100 mètres, il y a deux puits d'eau excellente et un grand jardin très-fertile.

Quelques adorateurs du feu se trouvent toujours près du foyer principal. Ce sont des descendants des anciens Parsis, qui regardent le feu, en général, comme un symbole de la divinité.

Ces gens vivent dans de petites cabanes, à quelques pas de la fosse. Au milieu de chaque cabane il y a un trou entouré de deux ou trois pierres sur lesquelles on place le chaudron destiné à cuire les aliments. On prend quelques brins de paille ou d'herbe sèche que l'on allume au feu éternel, en dehors, et on les jette sous le chaudron : le trou prend feu et brûle sans fumée, sans odeur. La cuisine est ainsi plus rapidement faite qu'avec du bois.

On couvre ensuite l'enfoncement avec du feutre et la flamme s'éteint.

Les ermites se chauffent pendant l'hiver à ce trou brûlant, et ils n'ont d'autre éclairage dans leur cabane. Ils plantent un roseau d'un mètre ou de deux dans la terre. Le haut du roseau est garni d'argile et a un bouchon de même matière. Dès que l'on ôte le bouchon et qu'on présente un corps en ignition à l'ouverture, une flamme très-claire paraît : dès qu'on remet le bouchon, la lumière s'éteint.

On se sert de ce feu éternel pour cuire de la chaux. On réduit la pierre en petits fragments, on les étend sur un endroit du sol qu'on a d'abord percé en plusieurs endroits; puis on jette par dessus quelques brins de paille allumés.

La flamme sort immédiatement de la terre avec une sorte de bruissement, et au bout de trois jours, la chaux est prête.

Nous insérons avec plaisir le rapport suivant : Je certifie que de tous les systèmes de biberons expérimentés par moi et sur mes propres enfants, je reconnais que c'est le *Biberon Robert* qui m'a donné les meilleurs résultats. Par lui est remplacée parfaitement la succion naturelle. Je puis donc en recommander l'usage aux mères de famille et en toute confiance.

ZABÉ,

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, Boulevard de Sébastopol, 66.

Connaissances utiles.

Les feuilles de geranium ont la propriété de guérir promptement les coupures, les écorchures et autres plaies de ce genre.

On prend une ou plusieurs feuilles de cette plante que l'on écrase sur un peu de linge, et que l'on applique ainsi sur la plaie. Il arrive très-souvent qu'une feuille suffit pour la guérison. Elle s'attache fortement à la peau, aide au rapprochement des chairs et cicatrise la blessure en peu de temps.

Nous croyons devoir donner cet avis à tout le monde, mais surtout aux ouvriers et aux habitants de la campagne.

fait accourait. Ce fut en souriant tous les deux qu'ils s'embrassèrent.

IV

Les jours suivants, *Pascalone* acheva de me faire ses confidences. Je crus pouvoir lui montrer la lettre de la princesse. Elle ne s'en offensa nullement.

— Ce n'est pas de l'insensibilité, me dit-elle. Il ne s'agit plus entre nous que d'une affaire de temps... et, n'y pouvant rien, elle me laisse jouir de mon reste. Ivan sera tout à moi jusqu'au dernier jour, jusqu'au dernier baiser... Qu'elle vienne le prendre alors, rien de mieux! Je suis certaine de son avenir... et ce sera sans regrets que je m'en irai rejoindre son père!

Une autre fois :

— Quant à mon corps, je veux que personne autre n'y touche que la bonne sœur qui m'ensevelira. Vous me commanderez un cercueil doublé de satin blanc; vous le remplirez de feuilles de roses. La princesse m'a promis de retrouver les restes mortels de son fils, et que nos cendres se confondraient ici-bas comme nos âmes dans le ciel.

Vainement je lui représentais que son état n'allait pas en empirant, tout au contraire!... « Mais vous êtes en voie de guérison, ma chère malade!... quelques jours encore, et j'en répondrai!... » Elle ne voulait pas me croire. « Mais je l'ai revu, docteur, mais j'entends encore sa voix me promettre que bientôt nous

Aux amateurs de fleurs :

D'après une communication faite à l'Académie des sciences, on aurait trouvé le moyen de rendre le *dallia* odorant. En arrosant, paraît-il, le pied de ces plantes avec de l'eau tiède, on leur donnerait le parfum de la rose.

Bien entendu, nous ne garantissons rien.

Charade de Semaine Sainte.

Filles de mon dernier, Jésus portant sa croix
Fit mon premier vers vous, puis éleva la voix
Pour porter en vos cœurs, si remplis de tristesse,
Des paroles de paix, de pardon et d'amour.
Pourquoi tant de bonté prodiguée en ce jour,
Quand du Juif il souffrait la cruelle faiblesse?
C'est que, pour nos péchés qu'il voulait expier,
L'Homme-Dieu souffrait mon entier.

Abattoir d'Etampes.

NOMBRE par espèces des bestiaux tués à l'abattoir par les bouchers et charcutiers de la ville, du 8 mars 1877 au 14 inclus.

NOMS des Bouchers et Charcutiers.	JOURNAUX.					TOTAL.
	Bœufs.	Vaches.	Veaux.	Moutons.	Porcs.	
Boulland-Boulland..	2	6	12	20		20
Constancier Raphaël	2	4	7	14		14
Baudet.....	1	2	3	7		7
Rottier.....	1	1	5	7		7
Gauché.....	1	4	7	12		12
Brossonnot-Lesage..	1	1	3	5		5
Brossonnot-Brosson.	2	1	3	6		6
Marchon.....	1	4	5	12		12
Hautefeuille.....	2	3	8	13		13
Gillotin.....	1	1	4	6		6
V ^e Chevallier-Nabot.	1	1	2	4		4
Gaurat.....				4		4
Lebrun.....				1		1
Boulland Alexandre.				3		3
Genty.....				2		2
TOTAUX.....	6	9	28	59	14	116

Certifié par le Préposé en chef de l'Octroi. NARGASSIES.

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCES.

Du 10 Mars. — VIAL Charlotte-Paule, rue de la Cordonnerie, 3. — 15. NICOLAS René-Gaston, place Notre-Dame, 12. — 15. LÉLOUP Aline-Pauline, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47.

PUBLICATION DE MARIAGE.

Entre : LEMAIRE Achille-Paul, 27 ans, garçon marchand de vins, rue de Turenne, 51, à Paris; et D^{lle} YVON Eugénie-Gabrielle, 22 ans, sœur, rue de Gérolosse.

DÉCÈS.

Du 9 Mars. — LAVANNE Marie-Julienne, 84 ans, veuve Nancy, rue des Belles-Croix, 9. — 42. BARRÉ Aline-Eugénie, 49 mois, carrefour des Religieuses, 8. — 42. PHILIPPE Amélie, 44 ans, rue St-Jacques, 37.

Pour les articles et faits non signés : AUG. ALLEN.

Refusez les contrefaçons. — N'acceptez que nos boîtes en fer blanc, avec la marque de fabrique *Revalescière Du Barry*, sur les étiquettes.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres.

30 ANS DE SUCCÈS. — 80,000 CURES PAR AN.

La REVALESCIÈRE Du Barry est le plus puissant reconstituant du sang, du cerveau, de la moëlle, des poumons, nerfs,

serons ensemble... ensemble, et que rien ne nous séparera plus!... »

Vers la fin de mai, par une soirée douce comme celles de l'Italie, nous nous étions attardés sous les ombres qui dominent la Pascalone. La nuit venait, toute bleue, toute scintillante d'étoiles. Wanda le regardait en rêvant. Elle murmura :

— Docteur... docteur, je le sens venir... Il m'a dit, à sa dernière apparition : « Quand tu me reverras, ce sera pour te délivrer, pour t'emporter... comme autrefois de ton couvent, vers un monde inconnu... »

Tout à coup, à quelques pas de là, le cri d'un enfant frappa nos oreilles. Wanda se redressa vivement; elle avait reconnu la voix de son fils.

Mes regards s'étant portés dans la même direction, j'aperçus à travers le feuillage une ombre de haute taille enveloppée dans un manteau, qui s'éloignait, qui s'enfuyait, qui disparut.

Wanda ne l'avait pas remarquée.

— Ivan, lui demandait-elle, que s'est-il passé? qu'as-tu donc?

— Peur!

— De quoi? de qui?

— Un homme... un monsieur, qui me regardait... qui m'appelait tout bas... Je me suis approché... Il avait de grosses larmes sur les joues... il m'a embrassé si fort, que j'ai crié.

— Le connais-tu?

— Non.

— Où est-il?

chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnements, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnements dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraine, surdité, nausées et vomissements après repas ou en grossesse; douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie, (consomption), dartres, éruptions, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rh. me. cataracte, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydrocécie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse.

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castelle-Stuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Cure n° 89,825.

Avignon, 18 avril 1876.

Que Dieu vous rende tout le bien que vous m'avez fait. La Revalésière Du Barry m'a guéri, à l'âge de 61 ans, d'une maladie épouvantable de vingt ans. — J'avais des oppressions les plus terribles et faiblesse à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, avec des maux d'estomac jour et nuit, et des insomnies horribles. Contre toutes ces angoisses tous les remèdes avaient échoué; la Revalésière m'en a sauvé complètement en six semaines.

Borel, née CARBONNETY, rue du Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalésière enlèvent toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. En boîtes de 4, 7 et 60 francs. — La Revalésière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 72 tasses, 10 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 52 et 60 fr. franco en France. — DEPOTS à Etampes, chez THAU-NAS, 121, rue Saint-Jacques, chez JERROS, épicier, rue Sainte-Croix, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^{ie}, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

CREDIT GÉNÉRAL. — La maison ABEL PILON, de Paris, par une excellente combinaison, offre à tous son concours. (Voir aux annonces.)

La publication légale des actes de société est obligatoire dans l'un des journaux publiés au chef-lieu de l'arrondissement.

ANNONCES.

DIRECTION GÉNÉRALE DES DOMAINES.

PRÉFECTURE DE SEINE-ET-OISE.

VENTE

Aux enchères publiques

DU

DOMAINE DE LA MALMAISON

Le Mardi 27 Mars 1877.

A une heure et demie précise après midi.

DANS LA SALLE DES ADJUDICATIONS, (BOULEVARD DE LA PRÉFECTURE).

Ce domaine, enclos de murs, comprend, outre une parcelle de 15 ares, formant le deuxième lot, et mise à prix séparément 4,500 fr., environ 44 hectares, avec château, cour d'honneur, écuries, remise, pavillon, jardin fleuriste, petit château, bergerie, terres, parc et garage.

Mise à prix..... 600,000 fr.

A défaut d'enchérisseurs, il sera procédé immédiatement à la vente dudit domaine en sept lots.

— Parti!
J'intervins :
— En effet, j'ai vu comme une silhouette s'évanouir dans la nuit.
— C'est étrange! murmura la jeune veuve.
Et, toute pensive, elle regagna la maison.

Un instant plus tard, comme je rentrais chez moi, on m'annonça qu'un étranger m'attendait.

A sa taille, à son maintien, je reconnus l'ombre du jardin Pujade. C'était un homme jeune et de haute mine. Un vrai type de grand seigneur. En le saluant, je remarquai qu'il était très-ému, très-pâle.

Je voulais l'interroger, il m'interrompit :

— Docteur, mon nom vous apprendra tout... Je suis le prince Alexis...

V

Je courus chez Wanda.

— Ne vous étonnez pas de cette visite... Je viens de recevoir une lettre de la princesse...

— Ah! vous lui avez écrit...

— Elle m'annonce une heureuse nouvelle... Vous savez, cette recherche du corps de votre mari?...

— On l'a retrouvé?...

— Pas encore... mais on est sur la trace... c'est ici que je fais appel à votre calme, à votre raison... Pas de

On pourra prendre connaissance du plan et du cahier des charges à la Préfecture (1^{re} Division, 4^{me} Bureau); à la Direction des Domaines, à Versailles, rue Sainte-Victoire, 6, et au Bureau des Domaines, à Versailles, 13 bis, avenue de Saint-Cloud.

Etude de M^e BREUIL, avoué à Etampes, Rue Saint-Jacques, n° 50.

ERRATUM.

Dans l'insertion numéro 2 du journal du dix mars courant, Vente sur licitation d'une maison, cour, jardin et dépendances, sis à Pierrebrou, au lieu de: l'adjudication aura lieu le Mardi vingt Mars mil huit cent soixante-dix-sept, heure de midi, lisez: l'adjudication aura lieu le Mardi vingt-sept Mars mil huit cent soixante-dix-sept, heure de midi.

Signé, L. BREUIL.

Etude de M^e BREUIL, avoué à Etampes, Rue Saint-Jacques, n° 50.

A VENDRE

AUX ENCHÈRES,

A la requête de M^e BREUIL, avoué à Etampes, Sydic de la faillite COQUET,

MATÉRIEL

ET DIVERS

OBJETS MOBILIERS

Servant à l'exploitation du Fonds de Pâtisseries et Marchand de Vins qu'exploitaient les époux COQUET, à Etampes, rue Sainte-Croix,

A l'Échelle d'Amour,

Le Mercredi 21 Mars 1877, à midi,

Par le ministère de M^e ROBERT,

Commissaire-priseur à Etampes.

DÉSIGNATION :

Comptoir avec banquette, plusieurs Tables de marbre, Glaces, Oeil-de-bœuf, Candélabres, Buffets, Tables en bois, Chaises et Tabourets, bonne et nombreuse Batterie de cuisine en cuivre rouge, et Ustensiles de four et de cuisine en fer battu, fonte et tôle; grande quantité de Vaisselle en porcelaine et faïence, de Verrierie et de Poterie, Linge de table en fil, Couteaux, Couverts et Services de table, Vins, Liqueurs, Bouteilles vides, et grand nombre d'objets servant à l'exploitation d'un commerce de pâtisseries et marchand de vins.

Au Comptant.

Etude de M^e DEGOMMIER, notaire à Lardy.

ADJUDICATION

A CHAMARANDE, EN LA SALLE DE L'ÉCOLE, Par le ministère dudit M^e DEGOMMIER, notaire, Le Dimanche 8 Avril 1877, à 3 heures,

MAISON

Propre au commerce,

Sise à Chamarande, sur la place,

ET D'UN CLOS

Planté de beaux arbres fruitiers en plein rapport,

Près du village,

Le tout appartenant à M^e PIERRE.

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT.

S'adresser, pour visiter, à Chamarande, à M^e PIERRE;

Et pour tous renseignements, à M^e DEGOMMIER, notaire. 5-2

joie prématurée... Il ne s'agit que d'un vague espoir...
— Quel espoir?... Mais je ne vous comprends pas, docteur!

Ses yeux grand ouverts, brillants et profonds, se fixaient sur moi, avides de lire toute ma pensée.

Je me gardai bien de la satisfaire tout de suite.

— Pas d'impatience! soyons sage! Je ne vous apporte rien de positif, hélas! Une simple apparence, une illusion peut-être... Mais il me faut votre poulx...

Il bat trop vite, je ne dis plus rien... je m'en vais...

Elle me donna bravement sa main.

— Restez! Dites!

— Eh bien!... on suppose, on prétend que le prince n'aurait pas été massacré... ou du moins que ses blessures ne seraient pas mortelles... Un médecin persan l'aurait guéri... Eh! eh! cela nous arrive... avec du temps... beaucoup de temps... N'oublions pas, d'ailleurs, qu'il était prisonnier... Il le serait peut-être encore...

— Vivant!

— Ah! les pulsations s'accéléraient... le sang se porte au cœur...

— Non, non, mon ami... je suis calme, je serai forte... Mais parlez... je vous en conjure... parlez!

Elle venait de tomber assise, et, la voix suppliante, les mains jointes, elle attendait.

— Soit, repris-je, mais comprenez bien que nous ne pouvons nous permettre que des conjectures... La princesse me promet de plus amples renseignements... Patientons... Est-ce vraisemblable?... Comment cela

se serait-il fait? Tenez!... voici l'histoire d'un autre colonel... un Français... captif en Russie... On le croyait mort... Il parvint à s'évader... Un revenant!

Et je lui répétais tout ce que venait de m'apprendre son mari.

Mais j'avais beau faire pour dissimuler mon émotion, ma joie, elle me partageait, et, toute palpitante, toute anxieuse, elle m'encourageait à poursuivre.

— Supposons, disais-je, qu'il soit libre enfin... Il arrive à Saint-Petersbourg... puis à Nice... enfin ici...

— Ah! fit-elle en se redressant tout à coup, l'homme qui ce soir embrassait mon fils en pleurant, c'est lui!

Je l'avais saisie dans mes bras :

— Wanda! mon enfant!... je vous en supplie à mon tour...

— Eh! m'interrompit-elle, la joie ne tue pas! Au contraire, et c'est vous-même qui me l'avez dit, elle sauve!

— Nous allons bien voir! m'écriai-je en ouvrant tout à coup la fenêtre.

Elle comprit que c'était un signal.

— Il était là!... Il entre!... Il monte!...

Un pas rapide se faisait entendre dans l'escalier... La porte allait s'ouvrir... Elle s'ouvrit... Les deux époux tombèrent dans les bras l'un de l'autre...

Après un court évanouissement, lorsque Wanda reprit connaissance, elle nous rassura tous les deux par son beau sourire :

— Vous voyez bien, docteur... on n'en meurt pas!... Je crus pouvoir ajouter :

Etude de M^e DEGOMMIER, notaire à Lardy.

ADJUDICATION

En l'étude et par le ministère de M^e DEGOMMIER, Notaire à Lardy, Le Dimanche 6 Mai 1877, à deux heures,

CHATEAU DE LA BOISSIÈRE

Sis commune de Saint-Vrain,

Avec

PARC ET TERRAIN FORMANT ZONE

Le tout d'une superficie de

40 hectares 50 ares.

Mise à prix..... 175,000 fr.

Faculté est accordée à l'adjudicataire d'acquiescer les 40 hectares 20 ares, formant le restant du domaine, au prix de 125,000 fr.

JOUISSANCE DE SUITE.

Facilités de paiement.

S'adresser, pour visiter, à la Boissière, ou Garde, et pour tous renseignements, à M^e DEGOMMIER, notaire, dépositaire d'un plan et du cahier de charges. 9-2

Etude de M^e DEGOMMIER, notaire à Lardy.

ADJUDICATION

A CHAMARANDE, EN LA SALLE DE L'ÉCOLE,

Le Dimanche 8 Avril 1877, 2 heures,

Par le ministère dudit M^e DEGOMMIER, notaire,

D'UN

CLOS

Bien planté d'arbres fruitiers et de treilles,

Propre à recevoir une construction,

Sis à Etréchy, boulevard de la Gare,

D'une contenance de 2100 mètres.

Mise à prix..... 1,000 fr.

S'adresser, pour tous renseignements :

Audit M^e DEGOMMIER. 5-2

Etude de M^e RAVAUULT, notaire à Méréville.

A CÉDER A L'AMIABLE

Pour entrer en jouissance de suite,

UNE FERME

Située à Brethencourt,

Commune de Saint-Martin-Brethencourt,

Consistant en bâtiments d'habitation et d'exploitation,

et en la quantité de 53 hectares 50 ares

de terres labourables.

S'adresser, pour tous renseignements et traiter :

Soit à M^{me} V^e GUION née VAURY, propriétaire à Brethencourt;

Soit à M^e RAVAUULT, notaire à Méréville. 2-2

Etude de M^e ROBERT, commiss.-priseur à Etampes.

ATTIRAIL DE LABOUR

A VENDRE

AUX ENCHÈRES,

Par suite de cessation de culture,

En la Ferme exploitée par M. POISSON,

Sise à Ormoy-la Rivière,

Le Dimanche 8 Avril 1877, à midi,

Par le ministère de M^e ROBERT,

Commissaire-priseur à Etampes.

4 Chevaux, 1 Vache, 400 Moutons, Voitures, Tombeaux, Charrues, Herbes, Rouleau, et autres objets

de culture et de ménage.

CRÉDIT AUX PERSONNES SOLVABLES. 3-2

Etude de M^e PASQUET, notaire à Nançray (Loiret).

ATTIRAIL DE CULTURE A VENDRE

AUX ENCHÈRES,

EN LA FERME DE GRANVILLIERS, COMM^e D'ARRANCOURT,

CANTON DE MÉRÉVILLE,

Sise à proximité de la ligne de Paris à Orléans,

Gare de Monnerville, à trois kilomètres de Méréville.

EXPLOITÉE

Par M. et M^{me} PASQUET-BIZOUERNE,

Par le Ministère de M^e DELBASSÉE, greffier de paix à Méréville,

En présence de M^e PASQUET, notaire à Nançray,

Le Dimanche 8 Avril 1877,

Et jours suivants, à midi.

DÉSIGNATION :

18 Chevaux entiers et hongres, de trois à neuf ans, et leurs harnais, 4 peuvent s'atteler au cabriolet dont 2 de selle.

38 Vaches race normande, de deux à huit ans. 2 Taureaux.

50 Brebis avec leurs agneaux, 300 Moutons mérinos et berrichons, 5 Pores gras, Machines agricoles et Ustensiles de culture servant à une exploitation de 375 hectares.

A CRÉDIT POUR LES PERSONNES SOLVABLES. 5-2

A CÉDER

TRÈS-BONNE ÉTUDE D'HUISSIER

Dans un chef-lieu du canton de l'arrondissement de Chartres, traversé par le chemin de l'Ouest.

S'adresser à M. BOURGINE, huissier à Chartres, syndic de la chambre de discipline. 3-3

ENGRAIS LIQUIDE BOUTIN

15 années d'expériences, 3000 certificats d'agriculteurs, plusieurs mentions. Médaille d'Argent, Médaille d'Or. Nous engageons tous les cultivateurs, désireux d'obtenir des récoltes saines et abondantes, à ne faire aucune semence ou plantation, en grande ou petite culture, avant d'avoir lu la brochure expédiée par le fabricant de l'Engrais Boutin, d'un emploi facile et journalier, et qui ne coûte que 15 francs pour un hectare. — S'adresser à M. James Boutin, 96, avenue des Ternes, Paris. 40-9

REPRÉSENTANT sérieux demandé par

une maison de premier ordre garantissant l'authenticité de ses produits vins et spiritueux, commission 15 et 18 p. 0/0 réglée immédiatement, prime en fin d'année sur les affaires. — Ecrire à M. G. DE LAGRAVE, cours de Tourny, 24, à Bordeaux.

40^e ANNÉE.

LE MONITEUR

DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE

Paraît tous les Dimanches

En Grand format de 16 pages

Résumé de chaque numéro :

Bulletin politique. — Bulletin financier.

Bilans des établissements de crédit

Recettes des ch. de fer. Correspondance étrangère. Nomenclature des coupons échus, des appels de fonds, etc.

Cours des valeurs en Banque et en Bourse. Liste des tirages.

Vérification des numéros sortis. Correspondance des abonnés

Renseignements.

PRIME GRATUITE

Manuel des Capitalistes

1 fort volume in-8^o

PARIS — 7, rue Lafayette, 7 — PARIS

Envoyer mandat poste ou timbres-poste.

52-1

— Ne vous étiez-vous pas donné rendez-vous dans ce monde ou dans l'autre?... Eh bien! Dieu permet que ce soit dans celui-ci... voilà tout!

— Oui!... conclut-elle en regardant le prince agenouillé devant elle, Dieu permettra, je l'espère, un second miracle!

Le lendemain, la princesse arriva. Je m'étais promis de lui dessiller les yeux. Une excellente femme, au demeurant. Elle demanda pardon à sa belle-fille... à sa fille :

— Je ne serai plus jalouse! pas même d'Ivan... il aura deux mères!

Et l'enfant, à Wanda :

— Oh! tu ne t'en iras plus maintenant!

Après une excursion dans les Pyrénées, le prince et sa chère compagne revinrent à Amélie pour y séjourner tout l'hiver. C'était l'ordonnance du docteur.

Dès le printemps suivant, la jeune mère avait recouvré toute la fraîcheur, tous les charmes de sa jeunesse, et comme elle me remerciait de l'avoir si bien guérie :

— Eh! ce n'est pas moi, répondis-je, ce n'est pas même la Pascalone... c'est le bonheur!...

Cu. DESLYS.

FIN

GRANDS MAGASINS

DE LA

PLACE CLICHY

97, 99, 101, rue d'Amsterdam, rue de Saint-Petersbourg, 60, 62, 64

PARIS

Lundi 19 Mars

EXPOSITION GÉNÉRALE

ET
GRANDE MISE EN VENTE

DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

Les préparatifs de cette Exposition promettent d'offrir des avantages de **BON MARCHÉ** qui seront dignes de la plus grande attention.

Notre magnifique Album illustré avec ses 50 planches sur papier tilleul, actuellement sous presse, sera envoyé à toutes les dames qui en feront la demande.

Envoi franco à partir de 25 fr. dans toute la France, la Belgique, la Hollande et l'Alsace-Lorraine.

CRÉDIT GÉNÉRAL

POUR L'ACQUISITION DE LA LIBRAIRIE ET DE LA MUSIQUE
CINQ FRANCS PAR MOIS

JUSQU'A CENT FRANCS D'ACQUISITION
Pour un achat au-dessus de cent francs, le paiement est divisé en vingt mois.
En province, les recouvrements se font par mandats de vingt francs tous les quatre mois, pour un achat de cent francs et au-dessous.

ABEL PILON, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LIBRAIRIE

La Sainte Bible, illustrée par Gustave Doré, édition Mame, 2 vol. in-fol. 200 fr.
Missale Romanum, splendide édit. Mame, 1 vol. in-folio richement relié, doré. 85 fr.
Les Évangiles. Grandes illustrations de Bida, édit. Hachette richement relié. 700 fr.
DUFOUR. Grand Atlas universel, le plus complet de tous les atlas. 90 fr.
Grande carte de France, montée sur toile et rouleau, pour bureaux. 25 fr.
Géographie. Dernière édition, par Malte-Brun fils, 8 vol. in-8°, gravures sur acier et coloriées, broché. 80 fr.
Causes célèbres illustrées, 7 vol. 48 fr.
Art pour tous, par C. Sauvageot, 13 vol. cartonnés. 390 fr.
PELOUZE et FREMY. Traité de chimie générale, analytique, industrielle et agricole, 7 vol. grand in-8°. 420 fr.
BREHM. La Vie des animaux, illustrée de nombreuses vignettes. 4 vol. in-8°. 42 fr.
L'École normale, journal d'éducation et d'instruction, bibliothèque de l'enseignement pratique. Ouvrage indispensable aux instituteurs. 13 vol. in-8°. 65 fr.

OUVRAGES DE MM. MICHEL LÉVY FRÈRES, DENTU, AMYOT, LEMERRE, ETC.

CRÉDIT MUSICAL

Fourniture immédiate de la totalité des demandes de tout ce qui existe en œuvres musicales éditées à Paris : Méthodes, Etudes, Partitions d'Opéras, Morceaux détachés d'Opéras, Musique religieuse, etc.

La Musique étant marquée prix fort sera réduite des deux tiers, c'est-à-dire qu'un morceau marqué six francs sera vendu deux francs, etc. — Cette diminution se trouve faite sur les catalogues.

Collection complète des œuvres spéciales pour piano à deux mains, doigtées par Moscheles : Beethoven, Mozart, Weber, Haydn, Clementi, soit 41 volumes grand format. Prix : 80 fr.
Envoi franco des Catalogues, comprenant les grands ouvrages illustrés, la Littérature, les Romans et ouvrages divers et le Catalogue spécial de Musique.

SAINT-RAPHAËL

Vin fortifiant, digestif, tonique, reconstituant; goût excellent, plus efficace pour les personnes affaiblies, que les ferrugineux, que les quinas. Prescrit dans les fatigues d'estomac, la chlorose, l'anémie, les convalescences.

Détail chez M. INGRAM, et principales Pharmacies à 3 fr.

PHTHISIE BRONCHITE RHUME — TOUX

GOUDRON DE GUYOT

(Liquor concentrée et titrée)

2 fr. le flacon.

CAPSULES DE GOUDRON

DE GUYOT

2 fr. 50 le flacon.

UNE INSTRUCTION ACCOMPAGNE CHAQUE FLACON

Nombreuses imitations (*)

Toute personne désirant employer le véritable produit de l'inventeur, M. Guyot, pharmacien à Paris, devra exiger sur l'étiquette des flacons la signature GUYOT, imprimée EN TROIS COULEURS.

DÉPOT à Étampes dans la plupart des pharmacies.

(*) Des analyses comparatives ont démontré que la plupart de ces produits diffèrent entre eux par leur composition et la quantité de goudron qu'ils contiennent. M. Guyot ne peut garantir la préparation que des produits qui portent sa signature.

46-44

HERNIES La CURE RADICALE de cette infirmité si dangereuse et si gênante est aujourd'hui un fait acquis. Parmi les divers traitements employés pour guérir cette cruelle affection, il n'en est pas de plus simple ni d'aussi efficace que celui de feu M. Pierre Simon, dont l'ouvrage spécial sur les Hernies, recommandé par les docteurs les plus éminents, a été approuvé par l'Académie de médecine et dont la méthode est aujourd'hui en la possession de ses gendres, élèves et successeurs, MM. Bezou et Deschamps, à Saumur (Maine-et-Loire). Une notice contenant la preuve de nombreuses guérisons sera envoyée franco à toute personne en faisant la demande par lettre s'franchise. 24-12

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}
DE PARIS

21, BOULEVARD HAUSSMANN,
Concessionnaires du

GUANO DU PÉROU

Loi du
11 Novembre
1869

GUANO DISSOUS DU PÉROU

Convention
du 15 Avril
1874

DÉPÔTS EN FRANCE
Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}.
Erest, chez M. F. VISCONTI.
Cette, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.
Dunkerque, chez MM. C. BOURDON et C^{ie}.
Havre, chez M. E. FICQUET.
Landerneau, chez M. E. VISCONTI.
La Rochelle, MM. d'ORBIGNY et FAUSTIN fils.
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.
Marseille, chez MM. A.-G. BOYÉ et C^{ie}.
Nantes, chez M. Le BARRÉ.
Paris, chez MM. A. JAMONT et HUARD.
St-Nazaire, chez MM. A. JAMONT et HUARD.

Maison spéciale pour produits destinés à l'Agriculture.

H. & J. DECONINCK d'Arras et de Dunkerque. Semences de printemps: Orge Chevalier, Avoine canadienne blanche, Avoine tartarienne noire, (Agence d'Halles pour la France et la Belgique); Orge anglais; Avoine jaune de Flandre; Blés de mars; Maïs; Graine de Lin de Riga, etc. Engrais : des mers du Sud et tous importation directe de **NITRATE DE SOUDE** autres Engrais chimiques, dosage garanti sur analyse. Tourteaux de toutes espèces et provenances pour nourriture et pour engrais.

La maison H. & J. DECONINCK a toujours en vente, vers fin septembre de chaque année, environ 40 variétés de blés de semence français et anglais.

LE **JOURNAL DES TIRAGES FINANCIERS**
(7^e année) Rue de la CHAUSSÉE-D'ANTIN, 18, Paris.
Propriété de la Société Française Financière
(anonyme) au capital de Trois Millions
Est indispensable aux Capitalistes et aux Rentiers.
Paraît chaque dimanche. — 16 pages de texte.
Liste des anciens tirages.
Renseignements impartiaux sur toutes les valeurs.
ABONNEMENTS
Paris et Départements **3 FR. PAR AN**
Abonnement d'essai : 3 mois, 1 fr.
L'ABONNÉ D'UN AN reçoit EN PRIME GRATUITE
Un beau **PORTEFEUILLE FINANCIER**
avec un Traité de Bourse de 200 pages.

Conforme aux exemplaires distribués
aux abonnés par l'imprimeur soussigné.
Etampes, le 17 Mars 1877.

Vu pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN,
apposée ci-contre, par nous Maire de la ville d'Etampes.
Etampes, le 17 Mars 1877.

Bulletin commercial.

MARCHÉ d'Etampes.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ d'Angerville.	PRIX de l'hectol.	MARCHÉ de Chartres.	PRIX de l'hectol.
10 Mars 1877	fr. c.	16 Mars 1877.	fr. c.	10 Mars 1877.	fr. c.
Froment, 1 ^{re} q.	22 74	Blé froment	22 00	Blé élite	22 25
Froment, 2 ^e q.	21 78	Blé-boulang.	19 34	Blé marchand	21 50
Méteil, 1 ^{re} q.	20 20	Méteil	17 67	Blé champart	20 25
Méteil, 2 ^e q.	17 55	Seigle	13 34	Méteil moyenn	19 00
Seigle	13 44	Orge	13 00	Méteil	17 25
Escourgeon	13 95	Escourgeon	12 67	Seigle	14 00
Orge	13 80	Avoine	9 67	Orge	13 50
Avoine	11 76			Avoine	9 70

Cours des fonds publics. — BOURSE DE PARIS du 10 au 16 Mars 1877.

DÉNOMINATION.	Samedi 10	Lundi 12	Mardi 13	Mercredi 14	Jeudi 15	Vendredi 16
Rente 5 0/0	107 15	107 00	107 60	107 65	107 80	108 10
— 4 1/2 0/0	103 00	103 00	102 78	103 00	102 50	103 50
— 3 0/0	73 85	73 60	73 78	74 00	74 25	73 70

Enregistré pour l'annonce n^o Folio
Reçu franc et centimes, décimes compris.
A Etampes, le 1877.